Le bienheureux Apollinaire Morel : par le P. Candide Clerc : éditions de l'Imprimerie St-Paul, à Fribourg

Autor(en): **Pfulg, Gérard**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† Mademoiselle Pochon, institutrice retraitée

Dimanche 29 juillet, la population de Romont et ses autorités scolaires et communales ont fait d'imposantes funérailles à Mlle Bertha Pochon, institutrice retraitée. Quelques membres du corps enseignant — trop peu nombreux, hélas ! — conduits par M. Crausaz, ancien inspecteur scolaire, et son successeur, M. Parmentier, s'associèrent à la pieuse cérémonie.

Brevetée en 1900, la jeune institutrice débuta tout d'abord à Cressier-sur-Morat, poste qu'elle occupa durant deux années consécutives avant de venir s'installer définitivement à Romont. C'est dans cette ville qu'elle déploya pendant près de 30 ans toutes les ressources de son zèle et de son dévouement, gagnant, avec l'attachement de ses élèves, la confiance de leurs parents et des autorités scolaires. Cette continuité de l'effort pédagogique au même lieu, qui semble se raréfier en notre époque d'instabilité, peut, à la vérité s'expliquer, moins par le caractère bénévole de la population que par les aptitudes précieuses dont était dotée Mlle Pochon. Bonne envers chacun, simple et familière, toujours optimiste, regardant les gens et les choses par leur côté avantageux, Mlle Pochon a rempli une belle et féconde carrière pédagogique. Sa charité était constante et discrète. Deux faits, glânés parmi tant d'autres, mettent en relief sa générosité. Bien qu'alitée depuis de longues semaines, elle n'a jamais voulu participer aux avantages de la Caisse de secours mutuel du corps enseignant à laquelle elle était affiliée et renonça, au surplus, en faveur de la dite caisse, à sa part de secours au décès. Telle fut la collègue bienveillante et dévouée que Dieu a rappelée à lui.

Retraitée depuis une quinzaine d'années, Mlle Pochon aurait pu vivre longtemps encore en sa chère ville de Romont et jouir d'un repos légitimement acquis, au milieu de l'estime générale et entourée de l'affection d'une sœur et d'un frère tendres et dévoués. Mais il tardait à la Providence d'accueillir dans son paradis celle qui avait mis les trésors de son cœur et de son intelligence au service de l'enfance. Nous aurons pour la défunte l'affection et le souvenir que tout bon chrétien conserve à ceux qui sont entrés dans l'éternité.

JOS. GRANDJEAN.

Le bienheureux Apollinaire Morel

par le P. CANDIDE CLERC
Editions de l'Imprimerie St-Paul, à Fribourg

Ce beau livre consacré au capucin fribourgeois, martyr de la Révolution française doit intéresser tous ses concitoyens. Ils peuvent admirer son exemple et en tirer une légitime fierté.

Nous avons lu la biographie du bienheureux Apollinaire avec émotion, en remerciant intérieurement le Père Candide d'avoir étudié pour nous la vie de cet illustre compatriote et de l'avoir évoquée avec une science empreinte d'attachement et d'admiration.

Le P. Apollinaire, originaire de Posat, naquit en juin 1739 dans le site charmant de Seedorf.

Au sortir de son enfance, son oncle, l'abbé François-Joseph Morel, vicaire à Prez, l'initia aux études secondaires. En automne 1755, à l'âge de 16 ans, il fut admis au Collège St-Michel à Fribourg ; il y accomplit avec grand succès le cycle des études gymnasiales sous la conduite diligente des Pères Jésuites. Celles-ci terminées en 1762, il demanda son entrée dans l'ordre de saint François et, prenant congé de sa famille et de la cité des bords de la Sarine, se rendit au couvent des capucins de Zoug pour y passer son noviciat en esprit de pauvreté, dans la méditation, la prière et l'étude de la sainte Règle.

Il vécut ensuite dans la petite ville d'Arth, à Mels, à Bulle, à Lucerne. C'est là qu'il commença ses études théologiques en compagnie de six confrères, dont deux étaient fribourgeois, le Fr. Candide Currat du Crêt et le Fr. Diethelm Niquille de Charmey.

En 1774, le P. Apollinaire était appelé au couvent de Fribourg pour y enseigner la théologie. Ce furent, extérieurement du moins, les années les plus paisibles de sa vie ; elles s'écoulèrent heureuses dans cette maison accueillante blottie dans la verdure, au bord de la Sarine, près des remparts, presque à la campagne.

Sans doute eut-il le bonheur d'y rencontrer, en 1775 et 1776, saint Benoît-Joseph Labre, ce vagabond singulier, qui parcourait en pèlerin les routes d'Occident. Il venait chez les capucins se confesser ; on le trouvait aussi à l'heure des repas parmi les pauvres qui sollicitaient l'aumône d'une écuelle de soupe et d'un morceau de pain.

L'année 1788 fut décisive pour le P. Apollinaire. Le Père Provincial des capucins de Bretagne vint en Suisse pour y solliciter quelque aide missionnaire. Il offrit au P. Apollinaire une place parmi les prêtres de sa province qui évangélisaient l'Asie. Celui-ci l'accepta, prit congé de ses supérieurs, de ses confrères et amis, de sa patrie pour se rendre à Paris.

Il ne songeait alors à rien d'autre qu'à acquérir rapidement les connaissances nécessaires à sa nouvelle vocation de missionnaire. Mais la divine Providence avait décrété qu'il n'irait pas plus loin.

La ville de Paris, à la veille de la Révolution, allait être le champ de son apostolat, comme vicaire à St-Sulpice, et bientôt ensuite le lieu de sa captivité et de son martyre.

Quand on achève la lecture de cet ouvrage de science précise et d'amitié fraternelle, on a le sentiment de connaître intimement la vie surnaturelle et active d'un saint authentique ; la figure puissante et douce du P. Apollinaire reste gravée dans notre esprit pour nous inviter à la fermeté, au courage et à la charité héroïque des martyrs.

Le P. Candide a fait une œuvre très belle et utile en écrivant cette biographie qui ne manquera pas d'intéresser beaucoup de lecteurs et de les édifier.

GÉRARD PFULG.

Société des institutrices

Groupe de Fribourg. — La première séance aura lieu à Sainte-Ursule, jeudi 25 octobre, à 2 heures.